

Chronique d'abonnés

Hommes et femmes devant le Trouble Déficit de l'Attention/Hyperactivité

par rpplbis
08.09.11

En principe, nous devons vivre sur une égalité de droits. C'est une injonction que nous nous sommes donnés il y a longtemps et qui n'est pas pleinement réalisée. Nombre d'inégalités de naissance sont mal compensées. En ce moment, celles qui proviennent des sexes font l'objet d'une abondance de discours et d'indignations.

Notamment, un discours dominant, qui se prétend de gauche, essaie de nier le réel et de faire de l'égalité des hommes et des femmes, quelque chose antécédente à la perception et l'action des humains, quelque chose de naturel, de biologique.

On a franchi une ligne jaune : celle de chercher par tous les moyens à montrer que l'égalité de tous les humains, qui entraîne une égalité dans la société des femmes et des hommes, serait préalable à la volonté des humains de pratiquer une égalité.

En termes universitaires, c'est une inversion épistémologique. Au lieu de faire vivre la société selon une égalité, égalité dans l'ordre du symbolique, des lois, des pratiques, des institutions, des comportements, une égalité idéale... nombre de discours prétendent le contraire : il y aurait une égalité dans le réel, et nos comportements (en fait, le plus souvent, de façon implicite, le comportement des hommes) violeraient cette égalité dans le réel, en pratiquant des inégalités sans fondement !

On quitte le terrain de la science pour entrer dans l'idéologie, la croyance, la spéculation et le rapport entre ces principes inversés et ce qui se passe vraiment perd toute importance !

Sauf que le déni de réel revient au galop, de façon impromptue et inattendue. Au *téléphone sonne* du 7 septembre 2011 <http://www.franceinter.fr/emission-le-telephone-sonne-questions-sur-ces-enfants-qu-on-dit-hyperactifs> arrive la question des garçons et des filles par rapport à cette hyperactivité, vers la 34e minute.

Un auditeur formule sa question en disant bien qu'il a entendu parler, sauf erreur de sa part, essentiellement des garçons... Maria Limongi, psychologue, répond : « on voit plus d'enfants qui viennent pour un bilan effectivement, mais chez les filles, ça passe souvent inaperçu parce qu'elles n'ont pas trop de troubles de comportements liés à leur hyperactivité, elles vont s'asseoir au bout de la classe, elles vont rester calmes, mais par contre elles n'absorbent pas beaucoup d'informations non plus donc il faut être très attentifs vis-à-vis des filles qui sont distraites pour lesquelles il faut beaucoup répéter les instructions, qui oublient les affaires, elles peuvent avoir des troubles de l'attention.

Source : http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2011/09/08/hommes-et-femmes-devant-le-trouble-deficit-de-l-attention-hyperactivite_1569137_3232.html

Le professeur Bouvard est d'accord, mais « complète » : « Quand on regarde chez les adultes, on s'aperçoit qu'on retrouve une équivalence homme-femme tout simplement parce que les femmes n'ont pas été diagnostiquées quand elles étaient enfants et qu'elles arrivent au problème quand elles arrivent au niveau des études, ou alors quand elles voient leur enfant diagnostiqué... Cette sur-prévalence masculine n'est pas aussi évidente que ça. »

On voit bien le retrait de toute observation et l'impossibilité de dire que les hommes et les femmes ne seraient pas égaux devant cette quasi-maladie.

La psychologue énonce clairement une différence. Presque une inversion : les petites filles avec de troubles de l'attention seraient plutôt discrètes, introverties, presque inhibées et les petits garçons, turbulents, extravertis... Les filles auraient plutôt une corrélation du Trouble Déficit de l'Attention avec une Hypoactivité. Ce qui reconnaît une différence sexuelle, avec une inégalité.

Mais il faut le compenser, ce que fait le Docteur Bouvard.

On peut noter aussi que « enfant » signifie « garçon » tandis que quand on veut parler des filles on dit filles. Tout le long de l'émission, les spécialistes ont surtout employé le mot enfant, à mon sens, dissimulant dans l'atteinte de cette maladie, cette différence sexuée.

Dire cette inégalité n'est pas possible dans l'idéologie actuelle qui transpose l'égalité symbolique dans une égalité réelle, par tous les moyens. Pourtant, l'hémophilie, par exemple, dispose des deux sexes de façon très inégale et injuste.

Ne plus pouvoir dire ce type d'inégalité réelle empêche fortement de pouvoir comprendre les relations entre les hommes et les femmes.